

CHAPITRE I

LA VIE ET L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS



En lisant la vie d'Albert Camus, il nous semble que Camus était prédestiné à la révolte. Presque tous les événements qui se passent dans sa vie préparent déjà le sentiment de la révolte chez lui.

I. L'ENFANT EN ALGERIE

Albert Camus est né dans la pauvreté, le 7 novembre 1913, à Mondovi (département de Constantine) en Algérie, second fils d'un père français et d'une mère d'origine espagnole. Il est né sous un ciel privilégié "sur une terre comblée, au bord d'une mer heureuse",¹ mais dans un pays qui allait souffrir cruellement pour obtenir son indépendance. La vie de Camus sera intimement mêlée à cette histoire tragique et il a toujours éprouvé un amour passionné pour cette terre chaude mais humide où souffrent les habitants.²

Le père, Lucien Camus, qui s'était installé en Algérie en 1871, était un ouvrier caviste dans une exploitation vinicole. Il est né pauvre, et toute sa vie, il a dû sans cesse faire face à la souffrance. Il se marie avec une femme de son rang, c'est-à-dire une servante. Quand Albert Camus, leur fils cadet, avait seulement deux ans, le père se fait tuer en France sous l'uniforme des zouaves:

¹
Cité par Maquet, op.cit. p.13

²
Camus, Essais, (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1965), p.67

"Ses plaisirs n'ont pas de remèdes, et ses joies restent sans espoir. Ce qu'il exige, ce sont des âmes clairvoyantes, c'est-à-dire sans consolation. Il demande qu'on fasse un acte de lucidité comme on fait un acte de foi. Singulier pays qui donne à l'homme qu'il nourrit à la fois sa splendeur et sa misère."

"A la Marne, le crâne ouvert. Aveugle et agonisant pendant une semaine.....il était mort au champ d'honneur, comme on dit." 1

De cette phrase, nous pouvons noter l'ironique amertume qui laisse déjà deviner une attitude de révolte.

Après la mort de son mari, Mme Camus élève ses deux fils en bas âge chez leur grand-mère, à Alger, dans la pauvreté du quartier populaire de Belcourt,² avec sa modeste pension et ses bras. Elle fait donc "des ménages" pour gagner l'argent indispensable. Elle a un logement de deux pièces qu'elle partage avec la grande-mère à demi-paralysée et un oncle. Cette jeune veuve de 25 ans se trouve donc dans des circonstances tragiques sous la dépendance de la grand-mère dominatrice.³

1

ibid., p.25

2

ibid., p.25

"A Belcourt comme à Bel-el-Oued on se marie jeune. On travaille très tôt et on épuise en dix ans l'expérience d'une vie d'homme. Un ouvrier de trente ans a déjà joué toutes ses cartes. Et l'on comprend alors qu'il soit né dans ce pays où tout est donné pour être retiré....."

3

ibid., p.25

"Elle était infirme, pensait difficilement. Elle avait une mère rude et dominatrice qui sacrifiait tout à un amour-propre de bête susceptible et qui avait longtemps dominé l'esprit de sa fille. Emancipée par le mariage, celle-ci est docilement revenue, son mari mort."

Elle est vraiment une esclave qui poursuit sa lourde tâche sans se révolter.¹

Entouré de la souffrance, de la misère,² vivant chez un oncle tonnelier, et doué d'une sensibilité très développée, l'enfant, Albert Camus, devait connaître assez tôt la dure

1

ibid., p.25

".....Elle travaille et donne son argent à sa mère. Celle-ci fait l'éducation des enfants avec une cravache. Quand elle frappe trop fort, sa fille lui dit: "Ne frappe pas sur la tête." Parce que ce sont ses enfants, elle les aime bien. Elle les aime d'un égal amour qui ne s'est jamais révélé à eux. Quelquefois, comme en ces soirs dont lui se souvenait, revenue du travail exténuant (elle fait des ménages), elle trouve la maison vide. La vieille est aux commissions, les enfants encore à l'école. Elle se tasse alors sur une chaise et, les yeux vagues, elle se perd dans la poursuite éperdue d'une rainure du parquet."

2

ibid., pp.24-25

"Je pense à un enfant qui vécut dans un quartier pauvre. Ce quartier, cette maison. Il n'y avait qu'un étage, et les escaliers n'étaient pas éclairés.....Les soirs d'été, les ouvriers se mettent au balcon. Chez lui, il n'y avait qu'une toute petite fenêtre. On descendait alors des chaises sur le devant de la maison et l'on goûtait le soir.....soirs d'été mystères où crépitaient des étoiles. Il y avait derrière l'enfant un couloir puant et sa petite chaise, crevée, s'enfonçait un peu sous lui. Mais les yeux levés, il buvait à la même nuit pure....."

réalité de sa condition. La police et les représentants de l'ordre lui apparaissent déjà comme l'ennemi.¹ Toutefois, Camus éprouve dans ces circonstances la joie instinctive et profonde de la nature, il aime surtout le soleil et le ciel bleu.²

II. L'ETUDIANT

Quand on est pauvre, on n'a pas de temps pour étudier parce qu'on doit travailler de ses mains. Les enfants, non plus, n'ont pas l'occasion d'étudier. On se méfie même des intellectuels. Un ami de Camus doit tout apprendre en cachette parce que son grand oncle menace d'un coup de fusil quiconque ose enseigner le latin à son petit-fils. Mais Mme Camus permet à son fils cadet d'étudier, même si elle-même ne sait pas lire. A l'école communale de la rue Amerat, l'enfant

1

ibid., p.72

"Mais en même temps, la morale du boutiquier y est inconnue. J'ai toujours vu autour de moi des visages s'apitoyer sur le passage d'un homme encadré d'agents de police. Et avant de savoir si l'homme avait volé, était parricide ou simplement non conformiste: "Le pauvre", disait-on, ou -encore, avec une nuance d'admiration: "Celui-là, c'est un pirate."

2

ibid., p.874

"O lumière. C'est le cri de tous les personnages placés, dans le drame antique, devant leur destin. Ce recours dernier était aussi le nôtre et je le savais maintenant. Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible."



obtient une bourse d'enseignement secondaire, grâce à l'aide d'un excellent maître d'école, Louis Germain, qui non seulement lui manifeste un amour paternel, mais lui donne des leçons gratuites en dehors des heures de classe. Il persuade même Mme Camus de permettre à l'enfant de se présenter au concours de bourses.

Elève-boursier au lycée de Mustapha à Alger, Camus est passionné par la lecture et le football. Sur le stade, il découvre une fraternité qui répond à un appel de sa nature.¹ Bientôt il est connu comme un des meilleurs élèves, intelligent, studieux qui sait nager et danser aussi admirablement que jouer au football. Mais au lycée même, il se heurte à un problème social. Les riches bourgeois paient largement au lycée pour leurs fils, tandis que Camus est un élève-boursier. Aussi lui demande-t-on plus d'application, plus de sérieux qu'aux autres, lui faisant toujours sentir qu'on paie pour lui. D'ailleurs il est méprisé, même brimé, au lycée parce qu'il est du quartier des pauvres tandis que les autres élèves sont des riches.²

¹ Extrait d'une lettre, cité par P. Meraud de Boiseffre, "Albert Camus ou l'expérience tragique", dans Etudes, décembre 1950, pp. 303-304

"Notre plus grande occupation était, et est restée longtemps pour moi, le sport. C'est là que j'ai pris mes seules leçons de morale."

² Paul Ginestier, Pour Connaître la Pensée de Camus, (France: Bordas, 1964), p.5

"Le fait qu'il était boursier pauvre, qu'il habitait un quartier hanté par les déshérités de toutes origines, Juifs, Arabes, Européens (Maltais, Espagnols, Napolitains, Grecs et Français), ne pouvait que susciter une hostilité viscérale chez ces fils de bourgeois riches et racistes."

Chaque jour, il passe d'un monde à l'autre et il manifeste les réactions d'un adolescent qui veut affirmer sa personnalité. Il décide de s'imposer et de fermer la bouche à toutes les sortes de critique par sa supériorité intellectuelle et physique. C'est à ce moment qu'il commence à noter "une étrange indifférence"¹ chez sa mère. Elle reste toujours silencieuse. Il remarque que c'est l'attitude des pauvres: silence et solitude.² C'est un étrange et terrible affrontement qu'il voit de ces deux mondes: le monde des riches et celui des pauvres. Cette expérience prépare chez le jeune étudiant, Camus, un sentiment de révolte contre l'injustice. Mais c'est la révolte intellectuelle, calculée et non pas brouillonne et

1

Camus, Essais, (op. cit., p. 28)

2

ibid., pp.25-26

"La mère de l'enfant restait silencieuse, En certaines circonstances on lui posait une question: " A quoi tu penses?"

"A rien", répondait-elle. Et c'est bien vrai. Tout est là, donc rien. Sa vie, ses intérêts, ses enfants se bornent à être là, d'une présence trop naturelle pour être sentie... Elle ne pense à rien. Dehors la lumière, les bruits; ici le silence dans la nuit. L'enfant grandira, apprendra. On l'élève et on lui demandera de la reconnaissance, comme si on lui évitait de la douleur. Sa mère, toujours, aura ces silences. Lui, croîtra en douleur. Etre un homme, c'est ce qui compte."

agressive.¹ Ce temps est une difficile période de sa vie, mais Camus va réussir à dominer la situation.² En 1930-1931, il passe les deux parties du baccalauréat tandis que sa santé se détériore. A ce moment-là, il rencontre au lycée le second maître qui va influencer sa vie, Jean Grenier, qui est catholique. Malheureusement, il ne peut pas continuer ses études parce que la tuberculose l'attaque. Il doit être hospitalisé. Cette maladie joue un rôle important dans le personnage et l'oeuvre de Camus. Elle lui apprend la méthode

1

Lebesque, op.cit. p.17

"Camus n'est pas un rebelle porté à la révolution brouillonne et agressive."

2

Camus, Essais, op.cit. p.4

"Je me sentais des forces infinies: il fallait seulement leur trouver un point d'application. Ce n'est pas la pauvreté qui faisait obstacle à ces forces: en Afrique, la mer et le soleil ne coûtent rien. L'obstacle était plutôt dans les préjugés ou la bêtise. J'avais là toutes les occasions de développer une "Castillanerie" qui m'a fait bien du tort.....et que j'ai essayé en vain de corriger, jusqu'au moment où j'ai compris qu'il y avait aussi une fatalité des naturels. Il valait mieux alors accepter son propre orgueil et essayer de le faire servir....."

et la discipline,¹ mais elle brise sa carrière, parce qu'il doit abandonner ses études. A cause d'une situation matérielle difficile, il est obligé d'occuper alors divers emplois malgré sa mauvaise santé.

En 1932, il reprend ses études à la Faculté des Lettres d'Alger où il retrouve Jean Grenier. A ce moment-là, le jeune homme manifeste une ferveur de vivre extraordinaire, il est plein d'ambition; il s'intéresse à tout, aux idées et même aux femmes.² Un an plus tard, *La Condition Humaine* de Malraux est publiée au moment où Hitler s'empare du pouvoir en Allemagne. Ce sera l'évènement qui poussera Camus à devenir un écrivain engagé.³

¹
ibid., p.8

"Cette maladie sans doute ajoutait d'autres entraves, et les plus dures, à celles qui étaient déjà les miennes. Elle favorisait finalement cette liberté du coeur, cette légère distance à l'égard des intérêts humains qui m'a toujours préservé du ressentiment.....J'en ai joui sans limites ni remords."

²
ibid., pp.58-59

"Il n'y a pas de honte à être heureux. Mais aujourd'hui l'imbécile est roi, et j'appelle imbécile celui qui a peur de jouir."

³
Camus, Préface à la réédition du livre de Jean Grenier, Les Iles, (Paris: Gallimard, 1959),

"A l'époque où je découvris les Iles, je voulais écrire, je crois, mais je n'ai vraiment décidé de le faire qu'après cette lecture."

En 1934, il se marie à l'âge de vingt ans et divorce un peu plus d'un an après.¹ Il contracte aussi un autre engagement rapidement dénoué, c'est-à-dire l'adhésion au parti communiste. Deux ans plus tard, il rompt avec le parti parce qu'il refuse de modifier sa politique de soutien aux revendications musulmanes, comme le commandait Staline.²

A ce moment, Camus est renvoyé de tous ses emplois, à cause de sa franchise et de son caractère intraitable. Ce sont des "années dures" où il connaît la pire misère, celle d'être sans-travail. Il habite alors dans "une chambre nue, meublée seulement d'un long coffre qui sert à la fois d'armoire à linge et de lit. Des livres s'empilent par terre, contre les murs."³ Ayant subi la misère et la solitude, Camus se passionne enfin pour le théâtre et il va constituer avec quelques amis une troupe de comédiens, "Le Théâtre du Travail", qui devint plus tard "Le Théâtre de l'Equipe" (1935-1939), dont il prendra la direction et pour laquelle il va adapter l'oeuvre de Malraux, Le Temps du Mépris, et de Dostoïevsky, Les Frères Karamazov (où il tient le rôle d'Ivan). Cet engagement ne l'empêche

1

Lebesque, op.cit., p.19

"C'est un mariage nâtif, tel que peut en faire un très jeune homme à la fois sensuel et idéaliste."

2

Ginestier, op.cit., p.6

"En mai 1935, à la suite de clauses secrètes de l'accord que Laval avait signé à Moscou avec Staline, le parti communiste français ordonne la mise en veilleuse des activités révolutionnaires chez les indigènes d'Algérie. Camus refuse d'obéir à ces consignes opportunistes qui l'indignent et finit par rompre avec le P.C."

³Cité par Lebesque, op.cit., p.20

pas d'étudier. Il devient, en 1935, licencié de philosophie.

En 1936, la Rhénanie est occupée par les troupes hitlériennes et peu après éclate la Seconde Guerre mondiale. En France, le front populaire triomphe et le chef socialiste, Léon Blum, forme le nouveau gouvernement. Camus a 23 ans et s'intéresse surtout aux études académiques. Sous la direction de Jean Grenier, il présente, cette même année, un mémoire intitulé: Métaphysique Chrétienne et Néoplatonisme, en vue du diplôme d'études supérieures. C'est alors qu'il fait un voyage en Autriche, Tchécoslovaquie et Italie, où il voit le pouvoir du fascisme menaçant dans ces pays. Il a rédigé, avec plusieurs camarades, La Révolte dans les Asturies, une pièce inspirée par le soulèvement des mineurs d'Oviedo, mais elle est interdite par le Gouvernement Général d'Algérie. Camus aime la discipline physique et intellectuelle que la scène impose, et il est convaincu que le théâtre est le moyen le plus efficace de communication. Il est alors engagé comme acteur dans la troupe ambulante de Radio-Alger.

Dans la même année, il se présente au concours pour l'agrégation de philosophie. Mais l'administration lui interdit de se présenter au concours à cause de sa mauvaise santé. En retour on lui offre un poste de professeur au collège de Sidi-bel-Abbès. Camus refuse cette proposition. Pendant ce temps, il avait recueilli des essais, en 1935 et 1936, dans L'Envers et l'Endroit, et écrit un livre de prose poétique sous le titre de Noëcs.

III. LE JOURNALISTE

Il a 25 ans quand le journalisme l'attire. Il débute dans le journalisme sous la direction de Pascal Pia qui dirige "Alger républicain." Ce journal de Pascal Pia est un journal "pas comme les autres" parce que Pascal Pia veut que son journal apporte aux lecteurs seulement la vérité. D'ailleurs, Pascal Pia veut aussi lutter contre l'injustice de la société de son temps. A ce moment, en Algérie, les gens au pouvoir, les Européens, refusent d'accorder l'égalité des

droits aux indigènes d'Algérie, surtout aux Arabes.¹ Pascal Pia croit que les Européens au pouvoir ne pourront pas maintenir éternellement un peuple en tutelle sur sa propre terre. Camus accepte l'emploi de reporter que Pascal Pia lui a offert. Camus occupera successivement toutes les fonctions, depuis la rédaction des faits divers jusqu'à la composition de l'éditorial.

Sujet aux menaces d'un autre journal puissant, "Echo d'Alger", Camus n'en travaille pas moins sérieusement pour Alger républicain en négligeant sa santé. Ses articles tranchèrent violemment sur ceux de la presse conformiste algérienne, mais on doit admettre qu'il ne dit que des choses raisonnables. On admire combien son jugement est pondéré. C'est comme reporter qu'il trouve l'occasion de s'engager dans la bataille pour la libération de l'Algérie. Il défend surtout les pauvres innocents qui subissent l'injustice de la part des riches.² Il collabore à toutes les rubriques: les informations

¹
Déclarations d'une commission de colons algériens à M.C.-A. Julien, à Matignon, en 1936, cité par Lebesque, op.cit., p.20

"Nous ne tolérerons jamais que dans la plus petite commune il y ait un arabe pour noir."

²
Lebesque, op.cit., p.21

006998

"J'en citerai seulement trois: "l'affaire Hodent" où il prouva qu'un malheureux commis de ferme était innocent du vol dont l'accusait un colon richissime, "L'affaire El-Okby" où il démontra l'innocence d'un musulman inculpé d'assassinat par ordre des Pouvoirs et pour des raisons uniquement politiques et "l'affaire du La Martinière" où il s'éleva contre les conditions inhumaines du transport des forçats en Guyane."

comme la chronique littéraire, la politique comme le reportage. Un thème qui domine presque tous ses articles, c'est le déracinement de l'Arabe dans sa propre patrie. Son style est simple mais précis. Il refuse le sensationnel journalistique et l'effet "en coup de poing". Il écrit pour être compris. C'est pourquoi, dans ses articles, il n'y a ni obscurité ni complaisance. Il y a alors une réaction de "voix indignées" contre lui dès 1938. On le traite d'indésirable et on prédit qu'il "aura un malheur."

Pendant ce temps, l'Autriche est déjà annexée et la Tchécoslovaquie est aussi démantelée par les troupes hitlériennes après l'occupation allemande de la Rhénanie en 1936. En mars 1939, la Tchécoslovaquie est annexée. Camus sent l'angoisse qui s'accumule sur le monde, et fonde une revue "Rivages". C'est à ce moment-là qu'il rencontre Malraux. En juin, il publie une longue et impitoyable enquête sur la situation en Kabylie, qui est une critique sévère des autorités:

"Je suis forcé de dire ici que le régime du travail en Kabylie est un régime d'esclavage."¹

Hitler déclenche la Seconde Guerre Mondiale en envahissant la Pologne. Camus n'a ni enthousiasme ni illusion pour la guerre. Cependant il décide de s'engager dans la lutte par solidarité. Vers la fin de 1939, il fait un séjour à Granville qu'il décrira plus tard dans La Peste. Il y rencontre Francine Faure, professeur de mathématiques. Il se remarie

1

Camus, Actuelles 3, p.51

avec elle en France.¹ Camus a quitté l'Algérie parce que son journal a été interdit après de graves difficultés avec le censeur. A Paris, il obtient un poste de secrétaire à "Paris-soir", grâce à la recommandation de Pascal Pia. A ses moments de loisir, il prépare un récit, l'Etranger, et il le termine en mai 1940. Au mois de juin de la même année, il quitte Paris-soir et retourne en Algérie. En janvier 1941, il travaille comme professeur dans un collège privé d'Oran. Parallèlement à ce travail qui lui fournit les moyens de vivre, il écrit Le Mythe de Sisyphe terminé dans la même année et il se met aussitôt à préparer La Peste. Au mois de décembre, les nazis fusillent Gabriel Péri, un chef du parti communiste français. C'est à ce moment-là qu'il décide de regagner la France pour

1

M. Lemoine, ex-typo à Paris-soir, A Albert Camus, ses amis du livre, (Paris: Gallimard, 1962), p.12

"Il s'est marié vers la fin de 1940 ou le début de 1941, je crois. C'est l'hiver en tout cas: le temps, je m'en souviens, était assez mauvais. Nous étions quatre copains qui assistions à son mariage: Lemaitre, Cronet et moi-même. Et peut-être aussi il y avait Lenief. Nous avons offert aux mariés un bouquet de violettes de Parme, c'était très sympathique. Sa femme était tellement gentille."

rejoindre la résistance.¹



IV. LE RESISTANT

Malgré sa mauvaise santé, Camus milite dans l'équipe clandestine de "Combat" (faisant partie de l'ensemble "Libération-Nord"), où il peut entrer grâce à son grand ami, Pascal Pia, et à René Leynaud. L'ennemi fusille depuis Lyon jusqu'à Paris. Mais il continue son voyage parce qu'il sent qu'il doit lutter. Il veut assumer sa part de responsabilité.² Il écrit de nombreux articles, brillants éditoriaux, sans les signer, dans le journal clandestin "Combat". C'est un grand

1

Camus, Essais, op.cit. p.356

"Il me semblait, il me semble toujours, qu'on ne peut être du côté des camps de concentration. J'ai compris alors que je détestais moins la violence que les institutions de la violence. Et pour être tout à fait précis, je me souviens très bien du jour où la vague de révolte qui m'habitait a atteint son sommet. C'était un matin, à Lyon, et je lisais dans un journal l'exécution de Gabriel Péri."

2

Camus, Actuelles Chroniques (1944-1948), Paris: Gallimard, 1950, p.264

"Par sa fonction même, l'artiste est le témoin de la liberté, et c'est une justification qu'il lui arrive de payer cher."

".....ce n'est pas le combat qui fait de nous des artistes, mais l'art qui nous contraint à être des combattants."

succès parce qu'il peut écrire sans aucune contrainte, et ces articles manifestent très bien ses conceptions intellectuelles.¹

En 1943, atteint encore par la tuberculose, il va se soigner en Auvergne où il achève la première de ses quatre Lettres à un ami allemand dont il fait une publication clandestine. Sa femme va en France pour le rejoindre lorsque les Alliés débarquent en Afrique du Nord, mais le couple reste séparé et sans nouvelles, jusqu'à la libération. C'est dans cette année que Gallimard publie L'Etranger, grâce aux instances de Malraux. L'année suivante, Le Mythe de Sisyphe, qu'on peut considérer comme "une charte de l'humanisme athée"², est publié. C'est au moment où les trois mouvements de résistance "Franc-Tireur", "Libération", et "Combat" fusionnent, que Camus fait connaissance avec André Gide, Aragon et Sartre. C'est aussi à ce moment-là que Camus prend conscience totale de l'absurdité de la vie et de ses conséquences, et il essaie de clarifier sa pensée.

V. L'HOMME RÉVOLTE

Pour Camus, l'absurde, c'est "l'épaisseur et l'étrangeté du monde",³ c'est "Le péché sans Dieux. Il ne peut y avoir

1

Dans la revue "Caliban", no.54, août 1951, p.16

"Nous avons fait pendant deux ans, confiait-il beaucoup plus tard, un journal d'une indépendance absolue et qui n'a jamais rien déshonoré. Je ne demandais rien de plus. Tout porte fruit un jour ou l'autre."

2

Cité par R.M. Albérés, P.de Boisdeffre, J. Danail et.al., Camus ("Collection Génies et Réalités", Paris: Hachette, 1964), p.18

3

Camus, Essais, op.cit. p.108

d'absurde hors d'un esprit humain. Ainsi l'absurde finit-il comme toutes choses, avec la mort. Mais il ne peut non plus y avoir d'absurde hors de ce monde. Et c'est à ce criterium élémentaire que je juge que la notion d'absurde est essentielle et qu'elle peut figurer la première de mes vérités"¹ Il écrit encore "A partir du moment où elle est reconnue, l'absurdité est une passion, la plus déchirante de toutes."² Devant cette évidence, Camus refuse "le saut" ou la promesse des religions. Il refuse également le suicide. Pour lui, l'homme doit accepter la vérité, à savoir que la vie de ce monde est absurde comme celle de Sisyphe, qui est condamné par les dieux à rouler éternellement son rocher, mais quand Sisyphe accepte son destin, sa lucidité peut le conduire au bonheur.

En septembre 1944, Camus fait jouer Le Malentendu et publie en même temps la seconde Lettre à un ami allemand.

En 1945, au théâtre Hébertot, Camus fait jouer Caligula, interprété par Gérard Philippe. Et c'est dans la même année que les quatre Lettres à un ami allemand, dont deux étaient restées interdites, paraissent en librairie.

En 1946, Camus visite les Etats-Unis où il obtient un grand succès parmi les étudiants américains aux yeux desquels il symbolise la révolte contre la société établie. Un an après son retour, le grand ouvrage de cette période, La Peste, est publié.

Dès 1947, il abandonne définitivement le journalisme parce que la presse, y compris son propre journal, ne reste pas fidèle à son idéal: elle devient commerciale. Il se consacre uniquement à la littérature. Il donne L'Etat de Siège au Théâtre Marigny en 1948. C'est à travers cette

1
ibid., p.60

2
ibid., p.113

pièce qu'il montre sa révolte contre la tyrannie et la dictature qui réapparaissent dans le monde après la guerre.

En 1949, après un voyage en Amérique du Sud, il fait jouer Les Justes, un drame historique, qui exprime la révolte de Camus contre les idéologies autoritaires qui déshumanisent l'homme.

En octobre 1951, il publie L'Homme Révolté, un exposé de son action et de sa pensée philosophique. Une phrase peut résumer sa pensée:

"Je me révolte, donc nous sommes."¹

Mais on doit remarquer aussi que, dans ce livre, Camus souligne que la révolte a des limites. En effet, ce livre est un essai sur les limites de l'action politique. Alors se déclenchent une longue et violente polémique contre sa pensée. Camus doit lutter sur tous les fronts. Il est attaqué tant par la gauche que par la droite, et, au cours de la dispute, il se querelle notamment avec Sartre et rompt avec lui en 1952. L'homme Révolté fixe les bases d'une morale qui "refuserait éternellement l'injustice sans cesser de saluer la nature de l'homme et la liberté du monde." La révolte de Camus atteint vraiment le sommet de la mesure et devient "pure tension" à égale distance entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui divinisaient l'homme.²

1
ibid., p.452

2
Albérès, Boisdeffre, Danial et.al., op.cit., p.21

"Albert Camus, animateur de nouveau quotidien, va tenter de trouver la nouvelle mesure du monde qui se refait, mesure de la justice, mesure de l'honneur, mesure de bonheur. Il réclame l'épuration mais refuse les règlements de compte et la vengeance. Il récuse l'anti-communisme mais prend sa distance à l'égard des méthodes et de la doctrine du Parti. La bombe d'hiroshima lui inspire ce jugement: "La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie."

En 1952, il visite à nouveau l'Algérie. Les problèmes algériens lui causent de graves inquiétudes. A son retour, il démissionne avec éclat de l'UNESCO pour protester contre l'admission de l'Espagne franquiste.

De 1953 à 1956, Camus suit étroitement les événements politiques. Il proteste, en juin 1953, contre la répression des révoltes de Berlin-Est par le gouvernement communiste:

"Quand un travailleur, quelque part dans le monde, dresse ses poings nus devant un tank et crie qu'il n'est pas un esclave, que sommes-nous si nous restons indifférents?"¹

Et, trois ans plus tard, en septembre 1956, il s'indigne de l'intervention soviétique à Budapest.

L'Algérie ne cesse de le préoccuper. En 1956, il visite encore l'Algérie, via la Méditerranée, en dépit des menaces qui lui arrivent de tous côtés. Il prononce même à Alger une conférence, Appel pour une trêve civile en Algérie, qui est un courageux plaidoyer pour la protection des Algériens:

"Pour intervenir sur ce point, ma seule qualification est d'avoir vécu le malheur algérien comme une tragédie personnelle et de ne pas pouvoir, en particulier, me réjouir d'aucune mort, quelqu'elle soit."²

Malheureusement, les Algériens, que Camus défend contre l'oppression européenne, n'acceptent pas sa théorie de la mesure. Camus prévoit la révolution sanglante de la libération de l'Algérie. C'est pourquoi il demande la modération dans la révolte, c'est-à-dire la révolte pour l'indépendance d'une manière pacifique, mais les Algériens n'acceptent pas ses idées et ne veulent plus que Camus revienne en Algérie.

1

Cité dans l'édition de la Pléiade, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.XXXVI

2

Cité par Ginestier, op.cit., p.13

Pendant cette période, il fait de nombreux projets littéraires. Après la publication d'une série d'articles groupés dans Actuelles I en 1950, Camus avait exposé sa pensée, qu'il n'y a au monde "ni victimes, ni bourreaux",¹ dans le second volume d'Actuelles qui paraît en 1952. En juin 1953, Camus met lui-même en scène, au festival d'Angers, ses adaptations de La Dévotion à la Croix de Calderon, et des Esprits de Pierre de Larivey.

Un autre recueil, l'Eté, est publié en 1954, suivi d'une pièce italienne, Un Cas Intéressant.

Après son voyage en Grèce en 1955, Camus revient au journalisme politique avec des articles sur la question algérienne. Mais il suspend plus tard ses interventions publiques. En 1956, il adapte le Requiem pour une Nonne de Faulkner, et écrit son dernier récit brillant, La Chute.

En 1957, il publie les six nouvelles recueillies dans L'Exil et le Royaume et traduit et met en scène une adaptation d'une pièce de Lope de Vega, Le Chevalier d'Omédo, et ensuite une adaptation des Possédés de Dostoïevski. En collaboration avec Arthur Kestler et Jean Bloch-Michel, il publie un livre sur La Peine Capitale, des Réflexions sur la Guillotine. Trois mois plus tard, le 17 octobre 1957, l'Académie royale suédoise lui décerne le Prix Nobel de Littérature pour l'ensemble de son oeuvre.

En 1958, il publie ses Discours de Suède et Actuelles III, où il rassemble les chroniques algériennes et où il condamne tous les fanatismes.

1

Camus, Essais, op.cit., p.326

Dès lors, la santé de Camus devient de plus en plus déficiente. C'est pourquoi il achète la maison Lourmarin dans le Midi. Il y travaille sur son roman Le Premier Homme et pense à un recueil de nouvelles sous le titre La Fête, mais ces deux projets ne seront jamais réalisés.

Vers la fin des vacances de Noël et du jour de l'An, le 4 janvier 1960, comme Camus rentrait à Paris par la Route Bleue, sa voiture dérape entre Sens et Paris et s'écrase contre un arbre. Camus est tué dans l'accident sur le coup. Quand on fouille ses poches, on trouve un billet de retour par le train, inutilisé.

Voilà l'absurde de la vie dans ce monde.

Après avoir jeté un rapide coup d'oeil sur les événements et les circonstances qui ont sans nul doute contribué à développer le sentiment de révolte chez Albert Camus, nous allons donner un résumé des pièces étudiées. Laissant de côté les oeuvres écrites par d'autres écrivains que Camus a adaptées pour le théâtre, nous ne nous occuperons que des pièces directement composées par Camus lui-même.¹

1

Notons cependant que La Révolte dans les Asturies, dont nous parlerons dans cette étude, est une pièce que Camus a écrite en collaboration avec des amis.